Page de gauche, l'ancien collège Jean-Lolive, à Pantin, construit en 1972 et reconverti aujourd'hui en résidence d'artistes.

Ci-contre, l'atelier de la plasticienne et photographe Silina Syan. À droite, le hall principal et son escalier qui dessert les différents espaces.

L'ESPRIT DU LIEU

À Pantin, dans la cour de CRÉATION.

CONSACRÉE AU SOUTIEN DES JEUNES ARTISTES, L'ASSOCIATION ARTAGON VIENT D'INVESTIR UN ANCIEN COLLÈGE DES ANNÉES 1970 SITUÉ EN PROCHE BANLIEUE PARISIENNE. SES SALLES DE CLASSE RECONVERTIES ACCUEILLENT DES CRÉATEURS DE TOUS HORIZONS À DES CONDITIONS AVANTAGEUSES. AVEC L'AMBITION DE S'ANCRER PROFONDÉMENT DANS LA VIE DU QUARTIER.

Texte Emmanuelle LEQUEUX – Photos Stéphane RUCHAUD

CARTIER-BRESSON LA RECONNAÎTRAIT-IL, cette rue de Pantin où il a grandi, près des usines de textile de sa famille ? Elle porte désormais son nom ; de ces voies où l'on ne s'aventure pas par hasard. À deux pas de l'immense cimetière de Pantin, elle aligne des immeubles à la Doisneau, des terrains désaffectés de la SNCF, le tout parsemé de maisonnettes ouvrières. Qui imaginerait une ruche dans une telle friche ? L'équipe d'Artagon n'a pas hésité une seconde quand Bertrand Kern, le maire de la ville, lui a proposé d'investir l'ancien collège Jean-Lolive. Consacrée depuis une dizaine d'années au soutien aux tout jeunes artistes, l'association cherche des points d'ancrage. Ses deux fondateurs, Anna Labouze et Keimis Henni, sont pantinois d'adoption : ils décèlent aussitôt le potentiel du site. *« Ce quartier est en pleine transition, avec un écoquartier qui commence à se construire et une immense richesse associative »,* souligne Anna Labouze. Quasiment en face, les 3 000 mètres carrés de la boutique La Réserve des arts est une caverne d'Ali Baba pour les créateurs, avec ses tonnes de matériaux récupérés. D'ici à 2024, le futur Centre national des arts plastiques (CNAP) s'installera à deux pas. Pour l'instant, tout reste à construire. *« Nous cherchons à nous ancrer dans des sites où beaucoup reste à inventer en termes de culture, comme nous l'avons déjà fait à Marseille »,* insiste la jeune codirectrice. À l'orée des Quatre-Chemins, quartier populaire partagé avec Aubervilliers, voilà donc Artagon Pantin, ouvert depuis la mi-octobre : 5 000 mètres carrés offerts à une cinquantaine de créateurs, résidents pour un an. *« Ce collège du début des années 1970 n'était plus adapté aux besoins pédagogiques, mais, pour nous, il s'avère idéal. »* Construit par les architectes Jean Perrottet et Jacques Kalisz, également auteurs du bijou brutaliste qu'est le Centre national de la danse (CND), de l'autre côté du canal de l'Ourcq, il était au cœur d'un ensemble scolaire baptisé « Les Allumettes », en souvenir de la manufacture de la Seita implantée là. Mais plutôt que le soufre, il fleure bon l'utopie seventies : atrium vert, poutres roses en Y, circulation en spirale, espaces souples...
« Au cours de la sélection, sur plus de 800 dossiers, nous avons surtout cherché à refléter la diversité des pratiques et des ○○○

Ci-dessus, le hall principal. En haut, à droite, la plasticienne Léonore Camus-Govoroff dans son atelier. Ci-contre, une ancienne salle de classe.

Stéphane Ruchaud pour M Le magazine du Monde

◇◇◇ *problématiques d'aujourd'hui »,* précise Anna Labouze. Dans cette fourmilière se croisent Chouf, poétesse et éducatrice spécialisée à la Goutte-d'Or, et Alexia Fiasco, enfant du 93, cofondatrice du collectif Filles de blédards et autrice d'une belle série de photos consacrées aux enfants transsexuels de familles immigrées ; Mehdi Fikri, journaliste à *L'Huma* et réalisateur repéré par la Mostra de Venise. Venu du Brésil, Gabriel Moraes Aquino rêve déjà d'organiser des battles de hip-hop du patio aux coursives, avec son complice Kryzastyle. De l'enthousiasme sur ressorts ! *« On connaît déjà tout le monde, on a mille idées de collaboration, c'est une richesse incroyable d'avoir tous ces talents réunis »,* jubilent-ils. Dans l'ancien CDI, l'association Contemporaines a installé son QG de combat. Objectif : œuvrer *« pour un paysage artistique plus juste et plus représentatif de la diversité de notre société ».* Il faudrait aussi citer les filles de Kourtrajmeuf, qui imposent leur version féminine et féministe du collectif Kourtrajmé, créé par Kim Chapiron, Toumani Sangaré et Romain Gavras. Ou encore Farrah Youssef et Mihena Alsharif, qui ont imaginé Trans de vie, un podcast où faire résonner *« des voix inédites sur la transidentité ».*

Au rez-de-chaussée ont été installées les pratiques collectives : ateliers techniques, studios son et vidéo, salle de projection. Aux étages, les salles de classe sont devenues des ateliers solo ou duo. *« C'est une chance exceptionnelle de bénéficier d'un tel espace à deux pas de Paris, et à un tel prix »,* sourit le jeune photographe Alassan Diawara, qui a exposé sa série « Navigo » l'été dernier aux Magasins généraux de Pantin, dans le cadre de la commande photographique du Grand Paris. Un loyer de 50 à 100 euros par mois ? Une opportunité en or, effectivement. *« Rien à voir avec d'autres résidences montées par des promoteurs immobiliers en quête de gentrification, contre 500 euros mensuels »,* s'amuse-t-il. Diplômée d'une école d'art en Suisse, menant une recherche sur l'épidémie de HIV dans le sillage de l'essai d'Élisabeth Lebovici, *Ce que le sida m'a fait* (Les Presses du réel, 2017), Audrey Liebot a enfin pu déployer son fourbi de flacons de parfum et accrocher au mur ses micro-poèmes. *« Jusqu'à présent, je travaillais dans mon studio : en fait, je ne pouvais*

“On connaît déjà tout le monde, on a mille idées de collaboration, c’est une richesse incroyable d’avoir tous ces talents réunis.”

Gabriel Moraes Aquino, artiste brésilien, et Kryzastyle, danseur

pas vraiment voir mon travail, c’est un soulagement d’être ici. Et puis, pour les ateliers partagés à deux, l’équipe a su créer de belles alliances. Y a pas à dire, ça matche », dit-elle en souriant à sa *« coloc »,* Marilou Poncin, dont le travail s’intéresse aux fantasmagories numériques du corps des femmes. Car l’idée, bien sûr, n’est pas de rester dans son coin. Chaque semaine, des rencontres avec des professionnels de l’art sont organisées. Le plasticien Tarek Lakhrissi est invité à fédérer tout ce petit monde autour d’un projet collectif : ils ont un an pour produire une *« télé-réalité »* d’un nouveau genre.

Une parenthèse enchantée dans un quartier en grande difficulté ? Artagon veut à tout prix l’éviter. Voilà six mois que Ségolène Souloy, responsable des publics pour Artagon, se démène pour créer des liens avec le voisinage. Elle est passée par la galerie Kamel Mennour, a enseigné le surf en mer du Nord : une imagination tout-terrain. Première mission : identifier les besoins des associations. *« C’est ainsi qu’on a rencontré le Pas si loin, un café associatif hyperactif qui propose des ateliers de danse, de couture, d’apprentissage du français. »* Ils ont besoin d’un lieu, Artagon leur propose d’investir l’ancienne cantine. Mobilier de récup et délicieuse cuisine, la voilà transformée en cantoche à la berlinoise, ouverte à tous, discount pour les résidents. Le dimanche matin, c’est yoga pour les habitantes du quartier. Idem pour l’AMAP locale, qui cherchait où s’installer. *« On a proposé de les accueillir, mais en ajoutant un volant pédagogique : ils ont pris des jeunes du coin pour la distribution, les initient aux variétés de légumes, au tempo des saisons. »* La ludothèque des Quatre-Chemins a, elle aussi, emménagé, en face de la cantine : les résidents de Green Resistance, collectif engagé pour une écologie sociale, ont donné un coup de main pour embellir leur espace. *« On adore quand les projets se croisent comme ça »,* souligne Ségolène Souloy. Elle a ainsi invité le résident Seumboy Vrainom, qui se définit comme *« militant hors sol »* et dédie sa recherche à l’histoire coloniale, à rencontrer un groupe de jeunes délinquants autour de son projet « Histoires crépues », afin de travailler ensemble sur leurs histoires familiales.

Autre partenariat avec L’Outil en main, un collectif d’artisans, ferronniers, couturiers, scénographes, désireux de partager leur savoir avec de jeunes gens. *« On a mis à leur disposition, quelques heures par semaine, nos ateliers de bois, de métal, de céramique. Et bien sûr, si un de nos résidents veut rajouter sa touche ou profiter de cet apprentissage, c’est bienvenu ! »* En échange, les paysagistes du collectif ont donné un coup de main pour embellir les espaces extérieurs. *« Le quartier manque énormément d’espaces verts, on est très heureux de pouvoir offrir enfin un espace public où nos voisins peuvent venir se détendre, sans consommer,* se réjouit Ségolène Souloy. *On espère qu’ils vont se l’approprier. La première fois, les gens arrivent souvent en se demandant : “C’est quoi cette forteresse de gentrification ?” Mais ils sortent en nous remerciant de faire tomber les murs. »* Ⓜ

ARTAGON, 34, RUE HENRI-CARTIER-BRESSON, 93 500 PANTIN. ARTAGON.ORG